Kauffmann (Claude) et Gauchet (Grégoire), Histoire des sports d'hiver et du ski en Alsace

Pontarlier, Éditions du Belvédère, 2016, 175 p.

André Gounot

Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/alsace/3172>

DOI : 10.4000/alsace.3172

ISSN : 2260-2941

Éditeur

Fédération des Sociétés d'Histoire et d'Archéologie d'Alsace

Édition imprimée

Date de publication : 15 novembre 2018

Pagination : 534-536

ISSN : 0181-0448

Référence électronique

André Gounot, « Kauffmann (Claude) et Gauchet (Grégoire), Histoire des sports d'hiver et du ski en Alsace », *Revue d'Alsace* [En ligne], 144 | 2018, mis en ligne le 24 avril 2019, consulté le 15 septembre 2021. URL : <http://journals.openedition.org/alsace/3172> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/alsace.3172>

Après la prise du pouvoir par les nazis en 1933, Dix est destitué de ses fonctions de professeur à l'Académie des beaux-arts de Dresde. Classé comme « artiste dégénéré », 260 de ses œuvres sont saisies, retirées des collections publiques et certaines détruites. Ne souhaitant pas quitter l'Allemagne – l'art étant pour lui une expression « nationale » – le peintre connaît une longue période d'exil intérieur qui renforce son sentiment d'identification à saint Antoine anachorète, figure importante du Retable d'Issenheim.

534

Incorporé dans le *Volkssturm*, Dix est fait prisonnier de guerre et interné au camp de Colmar-Logelbach où il fait l'expérience de l'enfermement et de la faim. Il rencontre le peintre d'art religieux Robert Gall (1904-1974), avec qui il se lie d'amitié, et trouve (enfin ?) l'occasion de voir le Retable à deux reprises. Il peint alors de nombreuses œuvres dans lesquelles figurent les paysages des Vosges voisines et des environs, notamment la silhouette de l'église blanche de Logelbach (triptyque de *La Madone aux barbelés*, 1945).

Après sa libération en février 1946, Otto Dix retourne en Allemagne où il continue à peindre des représentations de prisonniers de guerre et des scènes religieuses qui cherchent à concilier le développement de formes adaptées à l'époque avec les références au modèle ancien du Retable d'Issenheim.

Nicolas Lefort

KAUFFMANN (Claude) et GAUCHET (Grégoire), *Histoire des sports d'hiver et du ski en Alsace*, Pontarlier, Éditions du Belvédère, 2016, 175 p.

Le titre de cet ouvrage illustré en grand format peut paraître un peu contradictoire : le ski ne serait-il donc pas pour les sports d'hiver ce qu'est le « roi football » pour les sports d'été ? Sans doute la séparation entre sports d'hiver et ski a été choisie pour mieux souligner la place prépondérante que les auteurs accordent à l'analyse historique de cette discipline. L'histoire du ski n'est cependant pas traitée avec plus de profondeur que celle de la randonnée, du patinage sur glace ou de la luge et l'ouvrage n'ambitionne pas une présentation synthétique et cohérente de l'histoire des sports d'hiver dans notre région. En revanche,

c'est un « beau livre » contenant des photographies spectaculaires et de nombreuses informations sur les zones les plus variées de pratiques hivernales en Alsace.

D'après leur avant-propos, Cl. Kauffmann et G. Gauchet entendent combler une lacune historiographique : la place qu'occupaient les Vosges et l'Alsace jusqu'à la fin des années 1930 comme « puissante et influente terre de sports d'hiver » est « souvent ignorée par les histoires du ski en France » déclarent-ils. Ont-ils cependant ignoré les travaux de l'historien du sport alsacien S. Stumpp qui a soutenu en 2007 à Strasbourg une thèse sur le ski associatif en Alsace au temps du Reichsland (1896-1914), avant de publier jusqu'en 2015 et dans des revues scientifiques reconnues une douzaine d'articles liés à l'histoire du ski et des pratiques de montagne ? De la même manière, il aurait été utile de consulter les ouvrages d'Y. Morales sur le ski en France et plus particulièrement dans le Jura, pour mieux mettre en perspective le caractère original de cette pratique en Alsace, et ceux de l'Américain J. B. Allen pour parler avec plus d'assurance de processus transnationaux auxquels les deux auteurs font parfois allusion. On peut regretter que les produits de l'histoire du sport, qui s'est établie il y a environ 30 ans dans le champ universitaire français, ne soient pas davantage sollicités. Et de fait, les différentes parties de l'ouvrage ne font pas toujours apparaître de façon claire les différences entre pratiques utilitaires, ludiques et compétitives. Quant aux sources primaires, la courte bibliographie mentionne trois revues spécialisées régionales qui couvrent cependant moins de 20 ans de la longue période étudiée.

On ne peut cependant pas appliquer les critères de jugement d'un livre scientifique à un livre de vulgarisation, et il faut donc se demander quel est l'apport de cet ouvrage pour les non spécialistes. Ses sept chapitres s'attachent à donner des aperçus non seulement de l'histoire des sports d'hiver en général jusqu'à leur introduction au sein de notre région (chapitres 1-3) mais aussi à présenter, dans les chapitres construits à partir d'une logique topographique, les innovations, constructions et aventures humaines qu'ont connues les lieux emblématiques des sports d'hiver alsaciens jusqu'à aujourd'hui. C'est d'ailleurs dans ces chapitres que l'on retrouve, à divers endroits, des indications sur le versant compétitif des sports d'hiver, sans doute le mieux illustré par les manches de la Coupe du monde de slalom en 1983 et 1987 au Markstein. Les nombreux témoignages de pratiquants (repris de sources dont on aurait toutefois

aimé trouver les références exactes) et les petites anecdotes des stations d'hiver racontées avec verve permettent à l'imagination du lecteur de s'installer dans ces temps anciens où les périodes d'enneigement des Vosges étaient longues, et où un tour de patinage sur l'Ill à Strasbourg ou sur le Vieux Bassin devant la gare de Mulhouse ne paraissait pas si exceptionnel. Aussi les auteurs présentent-ils certaines conséquences quelque peu oubliées de la conjoncture politique : ainsi, le développement du tourisme hivernal et des infrastructures de transport le permettant doit beaucoup à l'importance que lui accordaient les Prussiens. L'histoire fascinante du réseau ferroviaire alsacien, étonnamment dense à l'époque, est abordée à travers l'un des quatorze zooms thématiques insérés dans les différents chapitres, dont plusieurs sont dédiés à des thèmes majeurs comme par exemple le rôle de l'armée dans le développement du ski ou l'apparition de stations thermales.

Il reste que cet ouvrage se distingue avant tout par l'énorme quantité et la richesse des images, gravures, dessins et lithographies, affiches, cartes postales et de vœux et, bien entendu, de nombreuses photos de qualité montrant du matériel ancien, des éléments d'infrastructure, des amateurs exerçant leur sport ainsi que de merveilleux paysages. Finalement, nous sommes face à un ouvrage esthétique, orné de documents iconographiques et d'anecdotes pléthoriques qui offre un aperçu en couleur de l'histoire des sports d'hiver en Alsace. S'il n'est pas le résultat d'un travail de spécialistes, il est néanmoins la production de deux passionnés, et la mise en page colorée et aérée témoigne du souci de fournir une documentation attrayante, que les amoureux des sports d'hiver consulteront avec plaisir.

André Gounot

D'ANGELO (Jean-Jacques) et MIRVILLE (Philippe), *La Cité du Train : musée du patrimoine SNCF, Strasbourg, Est Libris, 2016, 284 p.*

C'est un catalogue que Ph. Mirville, président de la Cité du Train, et Jean-Jacques d'Angelo, photographe de la SNCF et responsable de la valorisation de l'image du musée du train, réalisent ici sous la forme d'un bel et copieux ouvrage illustré. Il offre toutes les qualités du genre, mais aussi ses défauts. Du côté des premières, 135 fiches passent en revue le matériel roulant classé « patrimoine SNCF », exposé au public ou conservé